

Ágnes PÁL

## Lecteurs réels et fictifs des lettres de Mme de Sévigné : autour d'*A la recherche du temps perdu* de Marcel Proust

Directeur de l'Édition de la Pléiade (1972) de la *Correspondance* de Mme de Sévigné, Roger Duchêne consacre un excellent article à l'influence des lettres de la marquise sur le roman de Marcel Proust. La conclusion de cet article est que « Proust a su découvrir en Mme de Sévigné l'auteur qui convenait parfaitement au jeu de miroir qu'il voulait créer dans la Recherche entre la mère et la grand-mère du narrateur<sup>1</sup>. » Duchêne doute cependant de l'influence directe des *Lettres* sur le roman et démontre que Proust n'a pu connaître les lettres que de manière superficielle.

Au fil de cet article, nous aimerions, d'une part, démontrer le rôle de *Mme Proust* dans l'influence indirecte des lettres de Mme de Sévigné sur le roman *A la recherche du temps perdu* et, d'autre part, approfondir l'idée du « jeu de miroir », et analyser ainsi les fonctions de la lecture fictive de ces mêmes lettres par certains personnages du roman.

### Mme Proust et Mme de Sévigné

Pour entrer dans le vif du sujet, nous pouvons comparer deux volumes : celui de la correspondance de Marcel Proust avec sa mère, Mme Adrien Proust, née Jeanne Weil<sup>2</sup> et celui de Mme de Sévigné avec sa fille, Mme de Grignan<sup>3</sup>. Ce qui rend la comparaison difficile, c'est que les deux correspondances nous sont parvenues dans un état fragmentaire : une grande partie des lettres s'est perdue, ainsi dans le second cas toutes les réponses de Mme de Grignan à sa mère<sup>4</sup>.

Ce qui nous permet d'établir des comparaisons, ce sont les lettres conservées écrites par les deux mères. Bien que plus de 200 ans les séparent, il y a *naturellement* une situation de correspondance identique – une mère écrit des lettres (bien entendu des lettres privées) à son enfant, qui se trouve séparé d'elle. Évidemment, les thèmes et les sujets de préoccupation se ressemblent : le but de ces lettres est l'expression de l'amour maternel, l'information de la personne éloignée

<sup>1</sup> DUCHÊNE, Roger, « Mme de Sévigné, personnage du roman dans l'oeuvre de Proust », *RHLF*, 1996 (3), p. 461-74.

<sup>2</sup> PROUST, Marcel, *Correspondance avec sa mère* (abrég. *CorPr.*), Paris, Plon, 1953.

<sup>3</sup> SEVIGNE, *Correspondance* (abrég. *CorSev.*), Paris, Gallimard, Éd. de la Pléiade, 1995.

<sup>4</sup> Philip Kolb présente la version intégrale des lettres de famille que Mme Gérard Mante Proust a hérité de son oncle dans *CorPr.* Ce recueil comprend « tout ce qui nous est parvenu de la correspondance échangée entre Marcel Proust et sa mère ». Pour les péripéties des différentes éditions et les pertes de la correspondance de Mme de Sévigné, voir la note sur le texte par Roger Duchêne, in *CorSev.*, p. 756.

des nouvelles (mondaines et familiales), la préoccupation pour la santé de l'enfant, le compte rendu de la gestion des affaires pratiques ainsi que des impressions et de l'opinion personnelle sur certains ouvrages et nouveautés littéraires, enfin les sujets que quiconque traiterait dans une situation pareille. Le caractère régulier de l'échange épistolaire est la preuve de la tendresse mutuelle, malgré les conflits dans les deux cas. Il nous faut pourtant étudier l'éventualité d'une relation plus profonde entre les deux correspondances et poser la question en quoi consiste l'influence des lettres de Mme de Sévigné sur les lettres de Mme Proust ? Philip Kolb, éditeur de la correspondance proustienne, constate seulement que « certaines lettres de Mme Proust, telle la lettre XXXVII sur une visite au Louvre, ne semblent pas être inférieures à celles de la grande épistolière qu'elle admirait tant : Mme de Sévigné. » Toutes deux ont su « narrer avec verve et humour les petites scènes de famille ainsi que les observations sur le monde<sup>5</sup>. » Sans vouloir exagérer la ressemblance, nous rencontrons dans les lettres de Jeanne Proust un grand nombre de sujets que Mme de Sévigné traite de la même manière. Le caractère conversationnel est accentué dans les deux cas par des remarques méta-épistolaires. « Notre correspondance devient de la conversation. » Cette citation d'une lettre de Mme Proust<sup>6</sup> pourrait très bien figurer chez la marquise de Sévigné. Elle insiste à plusieurs reprises sur ce même sujet, avec ces mots par exemple : « Je cause avec vous, cela me fait plaisir<sup>7</sup>. »

Le thème majeur est l'importance et la dimension prises par la relation mère-enfant. Dans les lettres des deux mères, la « tendresse » est un mot-clé qui figure dans chacune des lettres au moins une fois. De même, les deux femmes expliquent l'importance de la correspondance, et de l'attente des lettres. En voici quelques exemples, dont les deux textes fournissent :

*Il n'y a pas un mot dans vos lettres qui ne me soit cher. Je n'ose les lire, de peur de les avoir lues, et si je n'avais la consolation de les recommencer plusieurs fois, je les ferais durer plus longtemps ; mais d'un autre côté, l'impatience me les fait dévorer. [...] Je lisais avec plaisir et avec attention (je suis fâchée de vous le dire, car vous n'aimez pas cela, mais vous narrez admirablement bien), je lisais donc votre lettre vite, par impatience, et je m'arrêtais court, pour ne pas la dévorer si rapidement. [...] C'est ma vie que la joie de recevoir de vos nouvelles.*

*Je suis outrée ! que tu oses dire que je ne lis pas tes lettres quand je les lis, relis, regrignote tous les petits coins et puis le soir tâte encore s'il reste quelque chose de bon à savourer. [...] Que je me flatte que je recevrai*

<sup>5</sup> Introduction, in *CorPr.*, p. 11.

<sup>6</sup> *CorPr.*, p. 100.

<sup>7</sup> *CorSev.*, p. 271. Roger Duchêne analyse ce trait conversationnel des lettres de Mme de Sévigné, due à l'influence de Voiture et à la pratique des salons. Cf. DUCHÊNE, Roger, *Madame de Sévigné et la lettre d'amour*, Paris, Klincksieck, 1992, p. 67-114.

*demain une lettre de toi, qui me tiendra lieu d'un petit peu de toi. [...] Tes lettres sont toutes appréciées de moi comme j'apprécie mon loup type sous tous ses aspects*<sup>8</sup>.

Le poids de la séparation est exprimé par le même mot : l'exil. L'enfant éloigné deviendra pour sa mère le « *pauvre exilé* ».

*Ce qui est certain, ma bonne, et je crois que vous ne douterez pas, c'est que nous sommes bien loin d'oublier notre pauvre exilée. [...] supporter avec quelque patience l'absence et l'éloignement d'un aimable enfant que j'aime si passionnément*<sup>9</sup>.

*... parlerons du pauvre grand exilé.*

*Prenant des livres de mon pauvre exilé ...*<sup>10</sup>.

Le caractère passionnel de l'expression de l'amour maternel chez Madame de Sévigné est bien connu, il est frappant que Mme Proust utilise parfois aussi le même ton :

*Moi paralysée par la distance et recevant bien peu de clarté de tes lettres [...] je sens très bien ton pouls et ton style battre trop vite et réclame absolument du calme, du régime ...*

*Il restera un nombre infini d'heures à passer quand tu n'y es pas*<sup>11</sup>.

La fuite de la société et la lecture solitaire semblent les seuls remèdes contre le chagrin que cause la séparation. Ce sujet est amplement traité par les deux femmes :

*Pour le bruit et le tracas de Vitry, il me sera bien moins agréable que mes bois, ma tranquillité et mes lectures*<sup>12</sup>.

*Mme du Deffand est la seule relation que je ne dédaigne pas et que je cultive*<sup>13</sup>.

Il va sans dire que la compagnie (lorsqu'il faut la supporter) sert à parler - et à faire parler tout le monde - de l'être aimé, ce qu'il convient de mentionner dans la lettre. Ainsi :

*... j'ai pris un plaisir extrême à le faire parler de vous*<sup>14</sup>.

*... parlerons du pauvre grand exilé. [...] France a dit qu'il t'aime beaucoup, redit par Lucie. [...] Pour la première fois j'ai aimé les potins*<sup>15</sup>.

<sup>8</sup> *CorSev.*, p. 287, 250, 256, 226, 21 et 270.

<sup>9</sup> *CorSev.*, p. 276 et 258.

<sup>10</sup> *CorPr.*, p. 17, 25 et 86.

<sup>11</sup> *CorPr.*, p. 12 et 32.

<sup>12</sup> *CorSev.*, p. 303.

<sup>13</sup> *CorPr.*, p. 58.

<sup>14</sup> *CorSev.*, p. 246.

<sup>15</sup> *CorPr.*, p. 25 et 29.

Enfin, les menus détails de la vie quotidienne acquièrent une importance particulière dans les deux cas, surtout pour l'attente des informations. La curiosité maternelle ne connaît pas de limites : « Vous ne sauriez dire trop de détails pour me contenter<sup>16</sup> » et : « Donne-moi donc le menu de ton temps et tes repas<sup>17</sup>. »

Ces ressemblances ne sont peut-être pas uniquement des coïncidences fortuites : Mme Proust lit la correspondance de Mme de Sévigné en 1890<sup>18</sup>, lors du service militaire de son fils. La seule à être caractérisée par une séparation plus longue, cette période correspond à l'éclosion de leur échange épistolaire. La séparation est le sujet principal, l'essence, la force motrice de la correspondance entre Mme de Sévigné et Mme de Grignan. Il va de soi que Mme Proust puise dans sa lecture et, comme nous l'avons vu, adapte (involontairement) certaines formules relatives à la séparation et parfois le ton de l'expression de l'amour maternel. Le lien devient toutefois explicite lorsque Mme Proust cite à son fils deux passages de cette lecture :

*Quelquefois je rencontre aussi dans Mme de Sévigné des pensées, des mots qui me font plaisir. Elle dit (en critiquant une sienne amie vis-à-vis de son fils...) : « Je connais une autre mère qui ne se compte pour guère, qui est toute transmise à ses enfants ». N'est-ce pas bien appliqué à ta grand-mère ? Seulement elle ne l'eût pas dit. Puis encore ceci parlant d'inquiétudes qu'elle n'ose exprimer : « On formerait, ma chère enfant une autre grande amitié de tous les sentiments que je vous cache »<sup>19</sup>.*

Le choix des deux citations et les remarques de Mme Proust révèlent une lecture attentive et critique qui illustre une caractéristique essentielle des lettres de Mme de Sévigné : l'équilibre entre l'effusion des sentiments et une certaine retenue. La longueur des citations prouve l'importance que Mme Proust accorde aux lettres de Mme de Sévigné. Outre la marquise de Sévigné, elle ne mentionne que Mme du Deffand comme lecture épistolaire, ce qui témoigne de l'attention qu'elle lui porte. La question de Mme Proust (*N'est-ce pas bien appliqué à ta grand-mère ?*) a pu donner l'idée à son fils *d'appliquer*, de projeter la relation de la marquise avec sa fille sur celle des deux personnages-clés de son roman : la grand-mère et la mère du narrateur-héros.

### **Les lettres de Mme de Sévigné dans le roman de Marcel Proust**

Nous venons de parler de la lecture réelle des lettres de Mme de Sévigné par Mme Proust. La lecture fictive de ces mêmes lettres par certains personnages d'*A la recherche du temps perdu* remplit plusieurs fonctions dans le roman. Le seul

<sup>16</sup> *CorSev.*, p. 267.

<sup>17</sup> *CorPr.*, p. 10.

<sup>18</sup> « *Mes lectures (suivant les heures) varient entre Loti, Sévigné et Musset.* » *CorPr.*, p. 26

<sup>19</sup> *CorPr.*, p. 20.

fait des cinquante-quatre mentions du nom de Mme de Sévigné – en relation avec ses lettres – tout au long du roman prouve déjà la singulière importance de celles-ci, mais les références dépassent largement la seule mention du nom<sup>20</sup>.

Le « *jeu de miroir entre la mère et la grand-mère du narrateur* »<sup>21</sup> est sans doute la fonction la plus importante. Mme de Sévigné est l'attribut de la grand-mère du narrateur, et après la mort de celle-ci, deviendra l'attribut de la mère. Ainsi dans le passage célèbre intitulé *Les intermittences du coeur*, le volume-reliquet des lettres de Mme de Sévigné est mis en relation avec la métamorphose de la mère :

*Mais surtout, conservant précieusement comme des reliques, non pas seulement la broche, l'en-tout-cas, le manteau, le volume de Mme de Sévigné, mais aussi les habitudes de pensée et le langage de sa mère, cherchant en toute occasion quelle opinion celle-ci eût émise, ma mère ne pouvait douter de la condamnation que ma grand-mère eût prononcé contre le livre de Mardrus*<sup>22</sup>.

Examinons en quoi consiste cette qualité d'attribut, cette relation emblématique aux lettres de Mme de Sévigné. La grand-mère du narrateur est d'abord une lectrice des *Lettres*. Sa méthode de lecture consiste en une lecture continue. Le volume de Mme de Sévigné l'accompagne toujours, de même que le volume des *Mémoires* de Mme de Beauséjour, qui est une lecture d'oeuvre fictive, puisqu'elle trouve dans ces textes l'expression de ses propres sentiments et de sa philosophie. Les mots du narrateur le résumant bien : « *Mais ma grand-mère, qui était venue à celle-ci par le dedans, par l'amour pour les siens, pour la nature, m'avait appris à en aimer les vraies beautés* »<sup>23</sup>. La lecture sans relâche implique une méditation continue des propos lus. Comme le remarque E. Goldsmith, une sorte de dialogue s'établit entre Mme de Sévigné et la grand-mère du narrateur<sup>24</sup>. Mais plus qu'un dialogue imaginaire, il s'agit d'une assimilation des textes lus, qui restent constamment présents dans la pensée du personnage. Leur citation à tout propos (sous forme orale et écrite) est la conséquence naturelle d'un tel type de lecture. Pour la grand-mère du narrateur, Mme de Sévigné est « *sa marquise à elle* »<sup>25</sup> : elle en est tout imprégnée.

<sup>20</sup> Nous avons utilisé l'index de BRUNET, Étienne, *Le vocabulaire de Proust*, Paris, Slatkine-Champion, 1983, (éd. de référence : PROUST, Marcel, *A la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, 1963).

<sup>21</sup> R. DUCHÈNE, « Mme de Sévigné, personnage du roman dans l'oeuvre de Proust », éd. cit., p. 465.

<sup>22</sup> M. PROUST, *op. cit.*, p. 836.

<sup>23</sup> *Ibid.*, t. II, p. 14.

<sup>24</sup> « ... she enters in the text to appropriate and personalize it, a practice invited by the dialogal structure of the letter correspondance, which makes of each reader a surrogate addressee. By continually appropriating Mme de Sévigné's language into her own letters and conversation, she responds to her favorite writer » Cf. GOLDSMITH, Elisabeth, « Proust on Mme de Sévigné's Letters : some aspects of epistolary writing », *Papers on 17<sup>th</sup> Century Literature*, 1981/8, p. 125.

<sup>25</sup> PROUST, *op. cit.*, p. 312.

La grand-mère est également une correspondante : elle écrit des lettres à sa fille. Dans ses propres lettres, elle cite toujours Mme de Sévigné<sup>26</sup> dont la correspondance lui sert de modèle. Dans le roman, les lettres échangées entre la grand-mère et la mère du narrateur n'apparaissent pas textuellement. Cependant, le contenu et le style de ces lettres sont familiers au lecteur du roman grâce à la connaissance du modèle. Certains passages des lettres que la mère du narrateur écrit à son fils sont inclus dans le roman, ces passages contiennent des citations de la correspondance de Mme de Sévigné<sup>27</sup>. La fonction de ces lettres est de rappeler le souvenir de la grand-mère qui l'aurait certainement cité<sup>28</sup>. Le personnage de la mère du narrateur s'identifie à la figure de la grand-mère, comme si elle était effectivement son double ou son reflet. Seulement, elles ne coïncident pas temporellement : l'identification se réalise après la mort de la première. La mère du narrateur hérite la manière de penser de sa mère, ainsi que sa méthode de lecture des lettres de Mme de Sévigné.

Bien qu'il en ait « *appris les vraies beautés* » par sa grand-mère, le personnage du narrateur considère les *Lettres* du point de vue esthétique, et en tirera des conclusions sur le style. De même, le célèbre volume peut être considéré comme emblème du lien affectif entre lui, sa grand-mère, et sa mère. Telle une connaissance secrète, cette compréhension les unit, et fait croître la distance envers ceux qui sont incapables d'entrer dans l'intimité de ces lectures.

*Ma grand-mère se tut, mais on peut croire que ce fut par dédain, elle qui répétait pour maman les mots de Mme de Sévigné « dès que j'ai reçu une lettre, j'en voudrais tout à l'heure une autre [...] peu de gens sont dignes de comprendre ce que je sens. » [...] [grand-mère] trouva la discussion inutile, et, pour éviter de parler des choses qu'elle aimait tant devant quelqu'un qui ne pouvait les comprendre... »*<sup>29</sup>

L'univers des lettres de Mme de Sévigné est un monde secret uniquement accessible à ceux qui sont doués d'une certaine *sensibilité*, ainsi les trois personnages déjà mentionnés, et Charlus, à qui la grand-mère trouve « *des délicatesses, une sensibilité féminines* ». Le revers de cette sensibilité est la fuite du monde, de la société chez la mère et la grand-mère.

*J'y trouvai et recueillis un volume de Mme de Sévigné que maman n'avait pas eu le temps d'emporter dans sa fuite précipitée, quand elle avait appris*

---

<sup>26</sup> « Elle plaisantait autrefois grand-mère, qui ne lui écrivait jamais une fois sans citer une phrase de Mme de Sévigné ou de Mme de Beausergent. Dans chacune des trois lettres que je reçus de maman [...] elle me cita Mme de Sévigné comme si ces trois lettres eussent été non pas adressées par elle à moi, mais par ma grand-mère adressées à elle. » *Ibid.*, t. II, p. 770.

<sup>27</sup> *Ibid.*, t. III, p. 17, 140, 141.

<sup>28</sup> L'association Mme de Sévigné-souvenir de la grand-mère est d'ailleurs reprise : « *Allons bon ! dit il. [Charlus] Voilà que j'ai oublié le principal. En souvenir de Madame votre grand' mère j'avais fait relier par vous une édition curieuse de Mme de Sévigné.* » *Ibid.*, t. II, p. 563.

<sup>29</sup> *Ibid.*, t. II, p. 54.

*qu'il arrivait des visites pour moi. Autant que ma grand' mère elle redoutait ces invasions d'étrangers et, par peur de ne plus pouvoir s'échapper si elle se laissait cerner, elle se sauvait avec une rapidité qui nous faisait toujours, à mon père et moi, nous moquer d'elle*<sup>30</sup>.

La misanthropie, qui n'est chez Mme de Sévigné qu'une tournure textuelle pour exprimer sa passion maternelle, est prise au sérieux par ses lecteurs fictifs, d'où l'association à la chasse et à l'animal poursuivi, éveillée par le mot *cerné* dans la citation précédente. Cette attitude suppose un isolement, celui-là même dont parle Mme de Sévigné :

*Ma mère était remontée dans sa chambre, méditant cette phrase de Mme de Sévigné : « je ne vois aucun de ceux qui veulent me divertir ; en paroles couvertes c'est qu'ils veulent m'empêcher de penser à vous, et cela m'offense. »*<sup>31</sup>

A la méthode de lecture sérieuse, et même vitale que nous venons d'analyser s'oppose l'opinion de certains prétendus lecteurs<sup>32</sup>. Le personnage de la grand-mère représente une valeur incontestable dans le roman justement par « *l'amour pour les siens, pour la nature* ». La grand-mère (et la valeur qu'elle représente) est comparée à d'autres personnages du roman par la mise en relief (et la confrontation) de leur relation aux lettres de Mme de Sévigné. Comme dans le cas de tous les grands classiques, ceux qui en parlent, et expriment leur opinion à ce sujet ne sont généralement pas ceux qui ont réellement lu les oeuvres. Dans le roman il en est ainsi, d'où l'ironie du passage suivant :

*Le nom de Mme de Sévigné lui [Mme de Cambremer- Legrandin] fit faire la moue, et usant d'un mot qu'elle avait lu dans certains journaux d'avant-garde, mais qui, parlé, et mis au féminin et appliqué à un écrivain du dix-septième siècle, faisait un effet bizarre, elle me demanda : « La trouvez-vous vraiment talentueuse ? »*<sup>33</sup>

Refus (Mme de Cambremer), moquerie (Brichot) ou simple incompréhension (Mme de Villeparisis), leur attitude contraste avec celle de la mère et de la grand-mère du narrateur qui en savourent les pensées. Dans sa réflexion, le narrateur cherche les raisons de ce contraste.

*Il ne faut pas se laisser tromper par des particularités purement formelles qui tiennent à l'époque, à la vie des salons et qui font que certaines personnes ont cru faire leur Sévigné quand elles ont dit « Mandez-moi, ma*

<sup>30</sup> *Ibid.*, t. II, p. 807.

<sup>31</sup> *Ibid.*, t. II, p. 786.

<sup>32</sup> Roger Duchêne analyse le cas de Brichot (qui parle de Mme de Sévigné en termes de « *cette bonne snob* ») dont les erreurs peuvent être considérés comme des signes de sa fausse érudition. Cf. R. DUCHÊNE, « Mme de Sévigné, personnage du roman dans l'oeuvre de Proust », éd. cit., p. 472.

<sup>33</sup> PROUST, *op. cit.*, t. II, p. 823.

bonne » [...] Elle [Mme de Simiane] écrit dans le même genre [...] et se figure être des lettres de Mme de Sévigné. Mais ma grand-mère, qui était venu à celle-ci par le dedans, par l'amour pour les siens, pour la nature, m'avait appris à en aimer les vraies beautés<sup>34</sup>.

« Particularités purement formelles » contre le « dedans » : ainsi se pose la question de la sensibilité. La conclusion du narrateur nuance encore la perception sensible sévignéenne :

*Mme de Sévigné est une grande artiste de la même famille qu'un peintre [...] qui eut une influence si profonde sur ma vision des choses, Elstir. [...] c'est de la même façon qu'elle présente les choses, dans l'ordre de nos perceptions au lieu de les expliquer d'abord par leur cause<sup>35</sup>.*

Alors que le narrateur apprécie la qualité esthétique, les 'prétendus lecteurs' ne s'attardent que sur les « particularités purement formelles » des *Lettres*, dont l'intérêt pour les lectrices passionnées (la mère et la grand-mère) consiste autant dans les mots justes de la marquise que dans ses *pensées*. La phrase « *Sévigné n'aurait pas mieux dit* », répétée à deux moments-clé du roman<sup>36</sup> résume la reconnaissance de la valeur formelle : l'excellence de l'expression.

Cela nous rappelle la remarque de Mme Proust, citée dans la première partie du présent article : « *Quelquefois je rencontre aussi dans Mme de Sévigné des pensées, des mots qui me font plaisir.* »

Il est intéressant d'observer comment la lettre constitue un lien vivant entre réalité et fiction. Dans le cas de Madame de Sévigné (dont les prétentions littéraires sont contestées), nous assistons à l'entrée en littérature par le biais de sa correspondance privée. Sans prétentions littéraires, Madame Proust entre dans la littérature également grâce à ses lettres : sa correspondance avec son fils peut être envisagée comme témoignage de son rôle dans l'éducation de son fils au goût et au style, mais cette correspondance a aussi la vertu d'avoir inspiré un trait essentiel de la figure de la mère du narrateur dans la *Recherche*.

A ce que représente traditionnellement la *Correspondance* de Madame de Sévigné pour la postérité (statut de *classique*, affection maternelle) s'ajoute l'interprétation subjective qu'en fait Madame Proust (« *des pensées, des mots qui me font plaisir* ») et c'est ainsi que se profile sa signification symbolique dans le roman *A la recherche du temps perdu*.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, t. II, p. 13.

<sup>35</sup> *Ibid.*, t. II, p. 14.

<sup>36</sup> *Ibid.*, t. I, p. 20 et t. II, p. 625.